Édition Maghreb

ewAfrican woman

N°7

e de la femme africaine



uté
HES
D'ARGAN
BIO

NG
TRÉE

QUE
EUR
IUMS

FEMMES D'INFLUENCE
LEILA BEN ALI
NGOZI OKONJO
GRAÇA MACHEL

ÉVÉNEMENT
AFRICAN WOMEN POWER À DEAUVILLE

TOURISME SEXUEL
ENQUÊTE DE TERRAIN

M 04802 - 7 - F: 2,50 € - RD



Bio express

Née à Téhéran en 1951, Fariba Hachtroudi est la fille de Moschen Hachtroudi, éminent mathématicien et défenseur de la démocratie. Elle fait des études d'art et d'archéologie en France. Elle passe son adolescence à Paris. Désorientée par la révolution islamiste en Iran, elle part enseigner au Sri Lanka. À son retour en France, en 1983, Fariba Hachtroudi commence à dénoncer les crimes du régime de Khomeini, en écrivant des articles dans la presse. Ce qui lui vaut une *fatwa* de condamnation à mort. En 1985, elle effectue un voyage clandestin dans son pays qu'elle décrit dans *L'Exilée* (Payot, 1985) qui la réconcilie avec sa terre natale : un Iran qu'elle découvre en guerre et aux prises avec la barbarie. Fariba Hachtroudi écrit plusieurs romans et documents pour mettre en lumière cette réalité. Elle anime l'association humanitaire MoHa

Feddin»). Il n'existe aucune obligation en religion (ou en matière religieuse). Donc ce n'est pas l'islam qui pose problème, mais une certaine vision de la religion. Ceci est valable pour le christianisme, le judaïsme ou l'hindouisme. Peut-on juger le christianisme via les pratiques inacceptables de la secte Témoins de Jéhovah dont les membres laisseraient mourir leurs enfants malades plutôt que d'accepter des transfusions de sang, interdites par leur «religion»? Au nom du Christ des hommes de pouvoir (royauté et papauté) ont martyrisé des peuples. Pourtant la religion chrétienne ne se résume pas aux faits d'armes de ces conquérants. Pour ce qui me concerne, je vis mon «islamité» - qui se résume aux chefs-d'œuvre de la culture (arts et littérature), au Louvre, au musée du Caire, à Topkapi et aux Bibliothèques nationales du monde - bien mieux que dans une mosquée tenue par un imam borné et ignorant qui veut embrigader voire crétiniser les «fidèles» avec des sornettes qui sont d'un autre âge. L'islam, au même titre que le christianisme, est avant tout une civilisation. Cette civilisation a enrichi le monde. Par ses savants, ses artistes, ses penseurs, ses génies dont un grand nombre d'Iraniens comme Avicène, Hafez, Birouni, Mowlavi, etc. Je vis ma culture irano-musulmane à travers l'art. N'oublions pas que durant l'âge d'or de l'islam (fin XI[e] et XII[e] siècle), l'Europe du Moyen-Âge était très mal lotie. Elle a accouché de l'Inquisition! Notre malheur, à nous musulmans, et surtout musulmanes, c'est que nous vivons notre Inquisition au XXI[e] siècle. Aussi, quand les intégristes taxent les musulmans progressistes, dont moi, d'occidentalisé(es)s, je leur réponds qu'ils sont des ignorants rétrogrades. Car je m'inspire autant, sinon plus, du passé glorieux de la civilisation persane et musulmane que du siècle des Lumières occidental. Si seulement on pouvait éduquer les intégristes en les enfermant dans les musées et les bibliothèques quelques mois par an! L'ignorance est la mère de tous les maux comme le disait mon père.

Pouvez-vous nous parler de votre dernier ouvrage?

C'est un coup de gueule contre les dérives de l'Occident, son déclin, voire sa décadence. Je ne vois pas pourquoi je critiquerais férocement le fanatisme d'un Ahmadinejad et non pas la vulgarité, l'opportunisme et la démagogie d'un parvenu tel Berlusconi? *La Gelée royale* est une parodie de certaines dérives de notre monde civilisé. Des affaires qui ébranlent la République française, comme celle de la famille Allencourt (les protagonistes de mon roman), les patrons des cosmétiques Irréelle et leur crème miracle, La Gelée royale, forment en quelque sorte l'intrigue du roman. Cette crème de jouvence aux secrets de fabrications pas très catholiques... À travers cette histoire, je voulais dénoncer la marchandisation outrancière et l'argent roi autant que les chimères de la jeunesse éternelle et du culte de l'apparence. À force de vouloir paraître et non plus être, on finit par se perdre. L'étalage outrancier (de sa richesse, de ses désirs, de son moi et son surmoi quitte à mettre en scène sa vie privée, etc.), imposé par certains médias, les diktats du marché, les conseillers en communication des politiques, deviennent, à force, aussi néfastes que la prison du voile intégral imposé par les intégristes. Exposer invariablement les fesses nues d'une femme pour vendre un pot de yaourt, une voiture ou des casseroles me paraît aussi dégradant pour la femme que de la momifier dans des couches de tissus noirs. Qu'une femme veuille marcher nue (un choix personnel) ne me choquerait absolument pas, mais l'utiliser comme produit de promotion de vente, si. *La Gelée royale* est une critique acerbe des aveuglements de l'Occident par rapport à ses propres dérives. On ne respecte plus rien face aux lois du marché. On le constate tous les jours. La crise financière, les catastrophes naturelles, tout semble servir en fin de compte les marchés financiers. Et ce pouvoir caché de l'argent, qui plus est virtuel, déshumanise autant que la barbarie visible. Enfin, l'individualisme outrancier tue l'humanité solidaire. Nous sommes

FARIBA HACHTROUDI

ÉCRIVAINE ENGAGÉE

NewAfrican Woman a rencontré l'écrivaine et romancière iranienne Fariba Hachtroudi à l'occasion de la sortie de *Gelée royale* (éditions Encre d'Orient, 2010). Un moment privilégié que nous souhaitons partager avec vous afin de vous faire découvrir une femme éprise de liberté et de démocratie qui a toujours mis sa plume au service des idéaux universels.

Quelle est la situation actuelle de la femme en Iran ?

Si vous me demandez quel est le statut de la femme, je vous répondrai que depuis la révolution islamiste et l'instauration de la théocratie de Khomeini en 1979, c'est un des pires qui puissent exister au XXIe siècle. D'après les lois discriminatoires de la République islamique, l'Iranienne est considérée comme une citoyenne de seconde zone. Elle a perdu tous ses droits civiques et est sujette, à l'instar des mineurs, à l'autorité du mâle (mari, père, tuteur...). Sans leur permission, elle ne peut ni travailler ni voyager. Le père de famille a droit de vie et de mort sur ses enfants, sans que la mère ait son mot à dire. La polygamie, le mariage temporaire (allant d'une heure à 99 ans !) sont des « faveurs » accordées aux hommes. Enfin, le Code pénal islamiste, cette barbarie qui sévit en Iran depuis trente ans, (lapidation pour adultère, coups de fouet en public pour conduite considérée comme anti-islamique, loi du Talion qui permet de crever l'œil d'un(e) criminel, de couper la main des voleurs ou voleuses), vise encore plus les femmes, puisque d'emblée elles sont considérées comme la moitié de leurs semblables. Exemple : la clause consacrée au « prix du sang ». En Iran, un assassin peut acheter le prix du sang de sa victime et échapper à la peine capitale. Ce prix est moitié moindre pour une femme, bien entendu. Mais cet état de fait a rendu l'Iranienne très combative. Les citadines en général et les jeunes, hommes et femmes confondus, pour la grande majorité éduquée, résistent contre ces diktats d'un autre âge. Les Iraniennes sont debout, elles sont actives dans pratiquement tous les secteurs de la société civile, et bien décidées d'obtenir leurs droits et l'égalité entre homme et femme à tout prix. La jeune génération de juristes fait notamment preuve d'un courage fantastique. Nous avons vu cette armée de femmes debout pendant la période électorale. Évidemment, le prix de cette lutte est très élevé. Beaucoup sont emprisonnées, torturées, violées. Mais visiblement le régime n'arrive plus à les intimider en dépit de la sauvagerie des méthodes utilisées.

Dans tous vos livres vous parlez de la femme et on vous qualifie d'auteure féministe...

Je ne sais pas, ou je ne sais plus ce que l'on entend par féminisme. Mais, oui, le sort et l'avenir des relations entre hommes et femmes, la place de la femme dans le monde politique et les charges de responsabilités me préoccupent beaucoup. Je crois aux femmes. Je les trouve courageuses, responsables et tr capables. Je pense que la féminisation du monde serait un bien pour tous. Je précise que si par féminisme vous entendez anti-homme, ce n'est pas mon cas. J'ai été adulée par mon père et p seulement par lui. Et je rends bien, du moins je l'espère, l'amou des hommes. Les seuls que je ne supporte pas sont les misogyr et les « coqs » de tout bord ! Hélas, il y en a beaucoup.
Il faut sinon les combattre du moins combattre leur arrogance, leur aveuglement et l'esprit hégémonique qu'ils cultivent malgr eux. Le monde est depuis si longtemps le champ de bataille du mâle conquérant !

L'Iran est au cœur d'une polémique avec le cas de Sakineh...

Une mort par lapidation est la pire torture qui soit. Mais il est plus que légitime de se demander comment, et pourquoi, le monde semble se réveiller d'un seul coup avec le cas Sakineh. Je ne cesse de poser la question depuis des années. Pourquoi les politiques et les médias - du moins dans leur grande majorité - ont-ils été quasi muets durant les trente dernières années ? Car des lapidations et d'autres traitements inhumains, en Iran et ailleurs, ne datent pas d'aujourd'hui. Il y a eu des dizaines de Sakineh qui ont suffoqué sou les gravats en Iran et ailleurs aux cris de « *Allah Akbar !* ». Et qu'on ne me dise surtout pas qu'ils l'ignoraient. Des entrefilets dans le journa *Le Monde*, aux dénonciations tonitruantes des opposants iraniens e des responsables des ONG des droits de l'Homme en passant par de journalistes et écrivains iraniens en exil, dont moi, nombreux furent ceux qui dénoncèrent cette barbarie. En vain. Aujourd'hui, le cas de Sakineh est lié au problème nucléaire iranien. Or, le souhait de tous ceux qui se battent pour les droits de l'Homme et la dignité humaine c'est que ces droits soient respectés en toutes circonstances. Autrement dit, que l'on ne sacrifie pas les êtres humains pour des considérations d'ordres diplomatiques et économiques ! Vœux pieux Peut-être, mais je n'en démordrai pas !

Comment vivez-vous le fait d'être musulmane en Occident ?

Je suis profondément laïque et humaniste. Cependant je respecte la foi. J'ai foi en l'Humanité. Et à mon sens, les vrais croyants, musulmans y compris, ne sont en fin de compte que d'authentiques humanistes. En tout cas, mon grand-père, l'ayatolla Esmail Hachtroudi l'était. C'est son islam qui pour moi a valeur d'exemple, sans que je sois pratiquante. Pour lui, le Coran pouvait se résumer en la sourate Al-Baghareh, verset 256 (« *La Akraho*

coupés les uns des autres, tournant chacun dans nos bulles face à nos miroirs aux alouettes. « *Dis-moi que je suis la plus belle, la plus désirable, la plus intelligente...* ».

Comment peut-on échapper aux formatages de l'esprit et du corps ?

Je ne crois pas à la fatalité. Pas de *Mektoub* pour moi. Le libre arbitre, la pensée, l'esprit critique, la réflexion sont le propre de l'humain et l'esprit a montré et prouvé ses « miracles », bien plus spectaculaires à mon sens que les chimères que nous racontent les fables religieuses. La preuve : les fabuleuses avancées dans le domaine scientifique, médical, technologique à travers les siècles. Et que dire de l'art, cette substance de l'âme si elle existait... Que serions-nous sans les poètes, les peintres, les cinéastes, les écrivains...? Je crois au génie de l'être. L'Occident comme l'Orient sont des mines de trésors humains, en dépit des dérives respectives de leurs dirigeants. Ces trésors humains sont notamment au féminin. Le réveil et la lutte des femmes ne sont qu'à leur balbutiement, y compris en Occident. Le féminisme et la lutte des femmes pour leurs droits sont de l'histoire contemporaine. On a beau nous monter la tête en essayant de nous vendre des rêves bon marché - et qui coûtent chers en euros ! - comme cette jeunesse et cette beauté qu'on devrait préserver comme seul trésor à coups de crème et de massage, nombreuses sont celles qui n'acceptent plus « *sois belle et tais-toi* ».

Quelle est votre vision de la femme universelle ? Pensez-vous qu'Arabes et Africaines peuvent y trouver leur identité ?

Je ne sais pas ce qu'est la femme universelle et si elle pourrait un jour exister. Mais, je pense que la lutte des femmes dites « du Sud » contre le patriarcat, la misogynie, les injustices dues à des traditions inacceptables (l'excision, la polygamie ou le droit de cuissage, etc.), passe avant tout par l'éducation. Pour ce qui concerne la femme arabe ou musulmane, un autre problème est essentiel : la réforme de l'islam ou une interprétation moderne et actualisée des textes coraniques qui permettrait la séparation du politique et de la religion. Sans cette séparation pas de Salut pour les femmes. Les textes dits « sacrés » interprétés à la lettre sont discriminatoires envers les femmes. L'éducation sert aussi à éveiller cette conscience politico-religieuse chez les femmes. Je vois, comme je vous l'ai dit, les effets positifs de l'éducation massive des femmes en Iran qui tout en restant croyantes voire pratiquantes n'acceptent plus le statut inférieur que les docteurs dits « de loi » leur octroient. Le facteur économique est également primordial. Une femme économiquement indépendante est relativement plus libre qu'une femme dépendante. Or qui dit éducation, dit également indépendance économique. Et là se pose le problème de la mondialisation. Tout dépend ce que nous allons en faire. Un enfer pour les humains en général et les femmes en particulier ou un monde meilleur, ce village global interdépendant où l'universalité de certaines valeurs telles le respect des droits de l'Homme, donc de la femme, le respect de l'environnement, la lutte contre la misère des trois quarts de la population etc., seront des enjeux à l'ordre du jour. Pour l'instant, en dépit de mon tempérament plutôt optimiste, je ne remarque que les hoquets néfastes d'une mondialisation marchande. Espérons un changement et un sursaut de conscience responsable des « grands » de ce monde qui semblent pour l'heure dépassés ! ■



La Gelée royale
éd. Encre d'Orient, 2010, 19 €.

À Sakineh Mohammadi-Astian

Lapidez-la

L'un dit d'une manière frivole

Insensé, comme les paroles en l'air qui sont poussière

« Oui, il le faut ! » Les autres disent

Remuant les lèvres - par habitude - en faisant un grand vacarme

Ils serrent les dents

Invoquant l'incantation de la mort

Et à leur demande

Les mains sales

Par paire, en corps de projectile et lance-pierres sur le corps

Je ne suis pas Marie

En attendant qu'il me ressuscite à nouveau

Pour que la terre soit l'enfer et le ciel mon échappatoire

Ainsi, elle leur a adressé la parole

La femme à qui on a coupé les ailes

Dont on a versé le sang

Sans qu'elle le sache

Sans qu'ils le sachent

Traduction libre d'un poème de F.Shabâhéh (poète et cinéaste iranien vivant à Paris) qui nous a offert ce poème en hommage à Sakineh.

